

La Situation Existentielle en Côte d'Ivoire : une "Émergence Rassasiée" contre une "Faim" des Fondamentaux ?

Pascal Kouamé YAO

Université Alassane Ouattara- Bouaké
kouamepascalbonheur32@gmail.com

Résumé :

La Côte d'Ivoire, depuis un certain moment, est présentée comme un modèle de croissance en Afrique, au regard de l'émergence économique apparente et la satisfaction des indicateurs macroéconomiques tels que la croissance du PIB, l'investissement étranger, et le développement d'infrastructures. Cependant, nonobstant ces performances impressionnantes enregistrées, les indicateurs de développement humain (IDH), de réduction de la pauvreté, et d'accès aux services sociaux de base, ne semblent pas suivre cette trajectoire ascendante. Ainsi, les termes métaphoriques « émergence "rassasiée" » et « "faim" des fondamentaux », examinent la situation socio-économique ivoirienne, en mettant sous les projecteurs la contradiction dissonante entre une croissance économique visible et les difficultés sous-jacentes qui persistent au niveau des fondamentaux sociaux et politiques. À travers une démarche critique dénonçant la mauvaise exploitation du concept d'émergence, ce texte est une invite à une révision et reconsidération des stratégies de développement en Côte d'Ivoire, à l'effet d'interpeller les dirigeants politiques sur la nécessité de réticuler l'émergence et l'amélioration réelle des humanités et fondamentaux sociaux, afin d'humaniser, comme Marx le défendait, les rapports États-individus.

Mots-clés : Développement – Émergence – Fondamentaux – Humain – Humanités

Abstract :

Côte d'Ivoire has for some time been presented as a model of growth in Africa, given its apparent economic emergence and the satisfaction of macroeconomic indicators such as GDP growth, foreign investment, and infrastructure development. However, notwithstanding these impressive performances, human development indicators (HDI), poverty reduction, and access to basic social services do not seem to follow this upward trajectory. Thus, the metaphorical terms "'satiated' emergence" and "'hunger' for fundamentals" examine the Ivorian socio-economic situation, highlighting the dissonant contradiction between visible economic growth and the underlying difficulties that persist at the level of social and political fundamentals. Through a critical approach denouncing the misuse of the concept of emergence, this text is an invitation to a revision and reconsideration of development strategies in Côte d'Ivoire, with

the aim of challenging political leaders on the need to link the emergence and the real improvement of humanities and social fundamentals, in order to humanize, as Marx defended, the relationships between States and individuals.

Keywords : Development - Emergence - Fundamentals - Human - Humanities.

Introduction

La Côte d'Ivoire, vue de l'extérieur, donne l'impression que, comme le disent les ivoiriens eux-mêmes, « tout va bien » et même que « les nouvelles sont bonnes ». De ce que l'on entend au sujet de l'État ivoirien depuis cette ère sous le pouvoir du nouveau Président, elle a connu un véritable bond, un pas de géant, un véritable progrès social. Le constat est, semble-t-il, du moins en apparence, factuel. La croissance à deux (02) chiffres, témoignant de la productivité dans des secteurs importants du pays, place la Côte d'Ivoire au rang des pays les plus prisés au monde, osons le dire, où il fait beau vivre. Les résultats de certaines études sur la situation économique ivoirienne ne sont pas loin de rendre jaloux les autres États jadis à rang égal. Tout porte à croire que l'ivoirien, l'ivoirien-nouveau, n'a plus rien à envier aux occidentaux. Cette fière allure de notre pays, nous la devons à l'exploitation du concept d'émergence qui a sorti la Côte d'Ivoire de la fange du sous-développement. Cependant, peut-on, au regard de la situation macroéconomique, affirmer en toute sincérité et en toute sérénité que cette performance tant louée impacte positivement et réellement l'ivoirien, et partant son train de vie ? Cette performance n'est-elle pas tout simplement adornée et donc illusoire ?

Ce qu'il est donné de remarquer, de l'avis des résidents, c'est qu'à mesure que cette émergence suit son cours, la population semble, de son côté, submergée par la pauvreté grandissante, végétant sous le poids de la cherté de la vie. En fait, il y a comme le pays émerge tout en laissant de côté ses propres habitants. Visiblement, l'émergence a oublié l'homme. Si l'être de l'homme est tombé dans l'oubliance, sous la voracité bien maligne de l'émergence mettant entre parenthèse le social, les humanities et fondamentaux, dès lors, il est temps de tirer la sonnette d'alarme pour dire qu'il y a danger ; car, à trop vouloir grossir le trait de l'émergence au détriment du progrès social incluant la prise en

compte de l'humain, l'on serait en train de trop tirer sur la corde qui, sans doute aucun, est en train d'asphyxier l'homme qui court le risque d'être pris dans les nasses trucidieuses de la paupérisation.

Ainsi, en nous appuyant sur les interpellations de Karl Marx qui en appelait les sociétés capitalistes à un développement plus humain, nous relevons cette préoccupation : comment exploiter de façon optimale le concept d'émergence pour un développement véritable et équilibré ? L'intellection de cette interrogation centrale incline à l'examen des questions subsidiaires suivantes : Comment caractériser l'émergence dans son déploiement actuel ? N'y aurait-il pas un fossé entre la conception de l'émergence en Côte d'Ivoire et les humanités et fondamentaux ? L'émergence, pour peu qu'elle soit habitée par le souci de posséder tout son sens, ne doit-elle pas aussi se soucier du mieux-être de l'homme, qui est censé la porter ?

Sont-ce là autant de questions qui nous guideront tout au long de cette analyse qui, pour être efficace, va d'abord caractériser l'émergence en question, puis visiter les fondamentaux, pour finir par convoquer émergence et fondamentaux à une même table. L'objectif vise, à partir d'une approche critique et multidisciplinaire, à proposer une analyse critique de la politique de développement ivoirienne, à partir d'un examen du paradoxe entre une émergence économique visible et des fondamentaux sociaux négligés.

1. L'émergence en question

La mise en question de l'émergence, loin d'être vue comme son procès, est plutôt sa découverte, c'est-à-dire la forme dans laquelle et la formule avec laquelle elle se dévoile, se donne à voir dans sa manifestation actuelle. Qu'est-ce donc que l'émergence ? Sinon, qu'est-ce qu'un pays émergent ?

En Côte d'Ivoire, le concept d'émergence s'inscrit dans la dynamique du développement économique, social et politique du pays depuis la crise post-électorale de 2010-2011. Ce terme renvoie à la transformation fulgurante d'une économie, passant d'un statut de PVD (Pays en Voie de Développement), au statut d'un pays intermédiaire, tout en aspirant à une amélioration bien

plus importante qui pourrait la hisser au rang des pays à une économie plus avancée. Il faut, en amont, signifier qu'il est difficile de trouver une définition objective et universelle du concept d'émergence. Cette inexistence de définition invariable, fixe et consensuelle est attestée par ce texte que nous citons :

L'approche reste subjective et le terme émergent peut permettre de désigner la situation d'une économie à un moment donné. Les pays qualifiés aujourd'hui d'émergents, Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud (BRICS), mais aussi la Malaisie, l'Indonésie et la Turquie, ont su s'intégrer dans l'économie mondiale pour avoir réalisé des performances dans un ou plusieurs secteurs, augmenté leur part dans les échanges mondiaux¹ et enregistré une hausse continue de leurs PIB

Pris dans un sens global, l'émergence est un concept foncièrement économique relevant du vocabulaire financier, caractérisant le processus par lequel l'État s'intègre à l'économie globalisée et au capitalisme mondial, grâce à une croissance économique considérable mesurée à l'aune du PIB (Produit Intérieur Brut). Et depuis la fin de la crise post-électorale de 2011, la Côte d'Ivoire a enregistré des taux de croissance économique parmi les plus élevés en Afrique de l'Ouest, avec une moyenne de 8 à 9 % par an entre 2012 et 2019. Cette performance s'est traduite par une augmentation du produit intérieur brut (PIB), attirant des investissements directs étrangers (IDE) dans des secteurs clés comme l'agriculture, les infrastructures et les télécommunications. La réalité des chiffres illustre de fort belle manière cette croissante impressionnante et extraordinaire que réalise notre pays. Ces chiffres si bruissants, matérialisant cette croissance, résultent des secteurs qui constituent le levier de ladite croissance.

L'un des axes les plus frappants de cette émergence, c'est l'investissement dans les infrastructures qui constituent un pilier essentiel de la stratégie de développement économique et social de la Côte d'Ivoire. Dans cette volonté de repositionnement du pays, c'est-à-dire dans l'optique de le rendre compétitif à l'échelle régionale ou mondiale, mais aussi et surtout, faire en sorte qu'il puisse répondre aux besoins de sa population en forte croissance, le gouvernement ivoirien a mis en place des plans ambitieux pour

moderniser et étendre les infrastructures du pays, allant des transports aux secteurs de l'énergie et des télécommunications.

Penchons-nous de prime abord sur les infrastructures de transport, plus particulièrement le réseau routier qui constitue un facteur indéniable et incontournable dans le développement économique de tout pays. En effet, le réseau routier en Côte d'Ivoire a connu des investissements énormes pour améliorer la connectivité à l'intérieur du pays et avec les États voisins. Le Plan National de Développement (PND) met l'accent sur la modernisation des routes principales, notamment les corridors reliant la Côte d'Ivoire aux pays enclavés comme le Burkina Faso et le Mali. Un exemple phare est le corridor Abidjan-Ouagadougou, qui est essentiel pour le commerce sous-régional. En ce qui concerne l'intérieur du pays, plusieurs projets de réhabilitation de routes ont été achevés pour améliorer la fluidité du transport. Par exemple, l'autoroute Abidjan-Yamoussoukro, longue de 230 km, permet une liaison rapide entre la capitale économique et politique du pays. En 2022, des travaux de prolongement de cette autoroute vers le nord ont été entrepris, notamment en direction de Bouaké, deuxième ville du pays, dans le but de renforcer l'accès aux régions septentrionales. À ce jour, ces travaux de prolongement sont arrivés à leur terme. Désormais, les calvaires vécus durant les déplacements en direction du nord par le passé, sont devenus des faits frappés de caducité et rangés dans les armoires de l'histoire. Par ailleurs, certaines routes ont été nouvellement construites sur presque toute l'étendue du territoire national pour le bonheur des populations qui, dans certaines zones rurales, peinaient à se rendre dans les villes de proximité.

De plus il faut donner une mention spéciale aux infrastructures urbaines et ponts qui aujourd'hui, font des villes comme Abidjan, un hub de la sous-région ; Abidjan qui est la capitale économique et le cœur logistique du pays, où plusieurs grands projets de modernisation ont été réalisés, et sont en train d'être réalisés. Le pont Henri Konan Bédié (ou troisième pont d'Abidjan), inauguré en 2014, est un des exemples les plus significatifs. Ce pont de 6,7 km relie les quartiers du sud et de l'est d'Abidjan (Riviera et Marcory), réduisant considérablement le temps de trajet et décongestionnant le pont Félix Houphouët-Boigny. Financé par des partenariats public-privé, ce projet est un modèle pour les autres projets d'infrastructure. Un autre projet d'envergure en cours est la

construction du Quatrième pont d'Abidjan, qui reliera les communes populaires de Yopougon et d'Attécoubé au Plateau, cœur administratif et financier du pays. Et, plus récemment (2023), le cinquième pont baptisé Alassane Ouattara, est un pont routier à haubans, reliant les communes du Plateau et de Cocody, qui rend énormément service aux usagers de cet axe. Ce pont est crucial pour désengorger la circulation, améliorer les liaisons intra-urbaines et faciliter le développement économique de ces communes.

À côté de ces infrastructures routières et ponts, il faut aussi rappeler le blason des ports qui a été redoré, leur donnant ainsi un bon aloi. À dire vrai, au regard de la position géographique avantageuse de la Côte d'Ivoire, les infrastructures portuaires constituent une pièce maîtresse dans les maillons de la stratégie d'émergence. Le port autonome d'Abidjan, nous le savons, est l'un des ports les plus importants de la sous-région. Il sert de plaque tournante pour les échanges commerciaux avec les pays sans accès à la mer, comme le Mali, le Burkina Faso et le Niger. Sans abandonner dans l'ancre de l'oubli le port de San-Pedro, modernisé et connu pour son importance, eu égard à sa posture géographique, pour son rôle crucial et pratique dans l'exportation des produits forestiers comme le cacao, le bois, etc. aussi, convient-il de faire mention du nouveau port sec qui est en train de se faire jour du côté du nord de la Côte d'Ivoire (Ferké).

Les infrastructures énergétiques constituent aussi un levier de cette émergence. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la modernisation des infrastructures énergétiques ont Côte d'Ivoire ont donné un coup de booste à la croissance économique, répondant, par conséquent, à la demande croissante en électricité des ménages et des industries. Nous en voulons pour preuve le Programme Électricité Pour Tous (PEPT), projet lancé par le gouvernement en 2022, dont l'atteinte de l'objectif qui est d'accélérer l'accès à l'électricité pour les populations rurales a fait la "lumière dans les ménages ivoiriens. Aujourd'hui, près de 90 % du pays a accès à l'électricité.

Afin de se présenter en meilleur élève devant les structures internationales d'évaluation et de notation des croissances économiques, la Côte d'Ivoire a eu le nez creux d'accroître les valeurs de sa productivité économique par la diversification des ressources de revenus. Le gouvernement ivoirien a entrepris de

diversifier l'économie en encourageant l'industrialisation, notamment dans l'agro-industrie et la transformation des matières premières, comme le cacao et l'anacarde. Si, par le passé l'économie ivoirienne, parce que dominée par le secteur agricole, notamment par l'exportation de matières premières comme le cacao, le café, et l'huile de palme, dont elle était dépendante, et donc convulsait de vulnérabilité face aux fluctuations des prix mondiaux de ces produits, ainsi qu'aux effets du changement climatique, aujourd'hui ce balbutiement économique a été corrigé par la diversification de l'économie.

En gros, l'investissement dans les infrastructures, les innovations agricoles, et consort ont permis à l'État ivoirien de relever le défi de la croissance et de l'émergence en Côte d'Ivoire. Grâce aux améliorations de ces secteurs, le pays a renforcé sa compétitivité régionale et son attractivité pour les investisseurs étrangers. Aujourd'hui, la cote d'ivoire scintille de mille feux, on croirait un pays occidental dont le développement est considérablement avancé. Cependant, cette embellie du pays n'est-elle pas une façade, un véritable tombeau blanchi dont l'intérieur n'est que ramassis de vilénie ? En clair, l'émergence telle que pensée et perçue, n'est-elle pas en déphasage avec les humanités voire les fondamentaux ?

2. D'une émergence poussée à l' extrême vers un déperissement des fondamentaux

Comme nous le disions, en dépit des crises paralysantes qui ne cessent de secouer la majorité des États africains, certains ont trouvé les moyens de se relever peu à peu, et de se repositionner à l'échelle mondiale. C'est le cas de la Côte d'Ivoire qui, par son afro-optimisme, tente de réamorcer son progrès après le retour au calme politique (2012). Dans cette optique, elle a été déclarée pays émergent (à l'horizon 20....). Avec cette nouvelle politique gouvernementale très prometteuse, les ivoiriens avaient espoir de retrouver les moments nostalgiques des années 80 : le fameux miracle ivoirien. Ainsi, après la sécheresse économique subie, dans un climat politique délétère et fragilisé, le pays semblait avoir trouvé la « solution », dit-on. Sauf que cette solution, en tant que résolution des problèmes des ivoiriens, s'est métamorphosée en problème.

La solution est devenue « solution-problème » ; comme Janus se présentant sous la double facette, elle se révèle comme un véritable problème en soi. De l'ancien régime, dont on a décrié le désordre, la lascivité et la labilité, au nouveau régime dont on a chanté les louanges, il y a comme nous sommes tombés de Charybde en Scylla. Vivre aujourd'hui en Côte d'Ivoire, en tout cas depuis la mise en marche du train de l'émergence, autant préférer Charybde ! N'est-ce pas Mandela qui nous relevait que tout ce qui est décidé pour nous sans nous est contre nous ? Si l'émergence proclamée à cor et à cri, au son de laquelle la population a dansé en fanfare, est en train de la pousser à recourir au sifflet (instrument très significatif), c'est dire que cette solution est devenue une dissolution, voire une pollution, mettant les populations dans une situation de précarité indescriptible qui condamne à la démolition de leur être, mais aussi de leur bien-être.

À trop vouloir trop tirer sur la corde, à trop vouloir pousser trop loin le bouchon, on cautionne par là même l'inanité des humanités. L'ivoirien ne se retrouve plus. Ses fondamentaux existentiels sont négligés et négligeables même, et cela est non négociable. Mais comment comprendre cette stagnation du vivre en Côte d'Ivoire qui, sapé de base par une exagérée tarification de cette politique de scarabéidés, se manifeste par la scarification sur des visages marqués mais masqués ?

En vérité, l'apparente nouveauté que revêt l'économie ivoirienne caractérisée par une effervescence populaire, n'est qu'une façade. Cette fanfaronnade autour de ce concept, n'est qu'une illusion, une façon de produire froidement des mensonges pour se donner fière allure sur l'échiquier international. De ces mensonges froids, nous pouvons retenir celui-ci :

Au-delà de la croissance économique, les conditions de vie des populations ont été améliorées par des programmes ayant des objectifs précis : réduction de la pauvreté, éducation, santé et protection sociale. Aujourd'hui, ces pays connaissent une baisse continue de la pauvreté ainsi qu'une espérance de vie et un taux d'alphabétisation en augmentation.

L'économie ivoirienne, à la réalité, n'effleure en aucun cas les ivoiriens. Cette croissance spectaculaire cache plusieurs paradoxes

et limites. Derrière les statistiques flatteuses, de nombreux défis structurels, sociaux et économiques demeurent non résolus. Ce que nous voulons dire, c'est qu'il existe un véritable paradoxe entre l'émergence et la situation existentielle des ivoiriens. Le mal de cette émergence est qu'elle se focalise uniquement sur l'accroissement des capitaux, pourtant ces capitaux ne profitent aucunement aux populations. Non seulement la population meurt parce que croupissant sous le poids pesant des problèmes sociaux, mais aussi et surtout parce que souffrant de cette croissance économique mirobolante qui se fait à partir de son effort dont il ne peut profiter. Tout porte à croire que nous sommes prisonniers dans notre propre pays si tant est que les fruits de nos efforts nous sont extérieurs. C'est cette réalité surréaliste qui nous fait rappeler les propos de Karl Marx qui, dans sa critique de la société bourgeoise, évoque une situation d'aliénation de l'homme par son travail, une situation où celui qui travaille semble travailler non pas pour une jouissance (la joie), mais pour des joies morcelées, ponctuées de souffrance et d'épuisement psychologique. Nous parlons paradoxalement de développement en Côte d'Ivoire, or aux dire de A. Sen (2000, p. 30),

Le développement ne doit pas être jugé seulement par des critères de croissance économique, mais aussi par la capacité des individus à choisir des modes de vie qu'ils considèrent comme précieux. Cela signifie qu'il ne suffit pas d'augmenter la richesse globale : il faut s'assurer que cette richesse permet à chacun de vivre dignement et librement. Si les structures sociales ou les institutions ne permettent pas cet accès à la liberté, alors le développement reste incomplet.

Nous osons parler de développement alors même que le curseur de l'éducation qui, en réalité est l'âme de tout développement réel, est très bas. Le système éducatif, en plus d'être dans un état catatonique, est une officine de fabrication d'un type de citoyens qui sont semblables aux moutons d'un certain panurge. Cette image des moutons de panurge en dit long sur la situation des apprenants qui apprennent sans rien apprendre en réalité. Les conditions d'études et de formations sont en lambeau. Une éducation devenue édulcoration, une éducation édulcorée par des chiffres qui ne peuvent que décorer voire voiler la triste réalité

derrière le ridicule sérieux affiché dans les médias. Des budgets à hauteur de milliards destinés à l'éducation mais qui ne résolvent aucunement le moindre problème éducatif. Une éducation de base biaisée à la base, sur laquelle on se base pour brandir une certaine amélioration du système éducatif. Une éducation qui, en lieu et place d'aiguillonner l'humanité en l'homme pour le faire asseoir à la table des citoyens dignes et honnêtes, donc une éducation qui, au lieu de former, réforme pour déformer. Or c'est en l'éduquant que l'homme non seulement acquiert son humanité, mais aussi prend la pleine mesure de l'exigence de l'humanité en tant que socle de valeurs. N. Mandela (1995, p. 232) lui, l'a si bien compris. Nous le citons à propos :

L'éducation est l'arme la plus puissante que vous pouvez utiliser pour changer le monde. Elle permet non seulement de donner aux individus les outils pour s'élever au-dessus de leurs conditions, mais aussi de forger un esprit critique qui questionne l'injustice et défend la liberté. Sans éducation, aucun peuple ne peut véritablement prétendre à l'émergence ou au développement, car c'est la connaissance qui permet de construire des sociétés justes et équitables.

À la vérité, alors que des milliards sont investis dans des projets d'infrastructures physiques destinés à améliorer l'image internationale du pays, les infrastructures sociales, pourtant essentielles au développement humain, restent largement insuffisantes. En fait, il est clair qu'il y a un hiatus, un fossé béant qui s'est créé entre cette modernisation aveuglante et le bien-être des individus qui passe par le respect des minimums vitaux. Il manque donc cruellement à cette société ivoirienne une vision éthique dans sa visée de se développer car, « la civilisation ne se définit pas seulement par ses avancées techniques ou économiques, mais avant tout par son humanité. Si une société oublie le respect de la dignité humaine dans sa quête de progrès matériel, elle court à sa perte. » (A. Schweitzer, 1961, p. 56), car comme le fait si bien remarquer Søren Kierkegaard, « plus l'homme cherche à se satisfaire matériellement, plus il se vide intérieurement. », (1940, p. 102).

Les conséquences de telles politiques sont bien évidemment une possible aggravation des inégalités. Si l'attention des investissements se porte exclusivement sur les structures ostentatoires susceptibles de rapporter des "côtes" à l'international, plutôt que sur les services fondamentaux, les disparités entre territoires et segments sociaux s'accroissent. Les espaces ruraux, en particulier, subissent en premier les effets de cette carence en infrastructures sociales. Par conséquent, nous courons le risque de sombrer dans une situation de crise si nous ne prenons garde de ces inégalités susceptibles de susciter des mécontentements. De toute évidence, en l'absence d'accès à des services publics essentiels, les citoyens peuvent ressentir un sentiment d'injustice et de frustration, ce qui pourrait exacerber les tensions sociales et politiques ; tout simplement parce que les investissements dans des projets prestigieux ne compensent pas les mécontentements croissants d'une population dont les besoins de base sont ignorés. Si tel est le cas, ne faut-il pas redéfinir le concept de l'émergence en essayant de lui donner un sens plus humain ? Mieux, l'État ivoirien ne gagnerait-il pas à promouvoir une émergence inclusive ?

3. Et si émergence et fondamentaux se regardaient en face ?

Et si émergence et fondamentaux se regardaient, effectivement et sérieusement, en face ? Tout évidemment, ce questionnement ne se veut pas question qui, si elle s'examine en elle-même, voudrait s'auto-anéantir, du moins partiellement. En clair, le but d'une telle question n'est pas de nous forcer à nous poser face à une situation aporétique, devant laquelle le choix impossible serait le seul choix. Tout en n'obligeant personne à choisir (une intuition de l'homme dans son angoisse de primitivité nous instruit fort éloquemment sur le fait), ce questionnement vise la célébration d'un mariage. Or qui dit mariage dit couple nécessairement (raison de plus qu'androgyne continue de se chercher). Mais de quel couple parlons-nous ? Les composés de ce couple sont issus de quelles familles ? Les invités, tous membres de ces deux grandes familles, exigent l'entrelacement de deux côtés, du moins de la double part de côte.

Si émerger veut faire cavalier seul, tel un cavalier en équitation, galopant à grand pas, il risque de déclencher une

tempête de sable qui, capable de devenir miraculeusement mouvant (il suffit que la pluie de la crise s'annonce), peut faire immerger les fondamentaux. Or fondamentaux, c'est ce qui fonde, qui fonde l'homme, ce qui le présentifie. Ainsi, c'est de la mort de l'homme, mais aussi de sa résurrection de cette mort certaine, qu'il est question dans ce questionnement susmentionné. Certes, la sagesse antique nous instruisait sur ce fait : un peu d'eau, un peu de pain, un peu de paille, suffisent à chacun et tous, pour vivre, voire pour bien vivre. Or bien vivre, c'est, dans le jargon, se mettre bien, se sentir bien dans son être, être à son aise, se sentir tout à fait chez soi. Mais est-ce vraiment le cas ? Avons-nous une fois recueilli l'avis des migrants, ceux qui préfèrent se chercher « derrière l'eau » ? L'intelligibilité de cette situation dramatique nous ramène à l'affirmation épicurienne.

La sagesse de cette sagesse épicurienne tient de l'ordre dans lequel cette célèbre formule pastichée est énoncée : ...eau-pain- ...paille. Sans trop se laisser glisser dans une démonstration dédaléenne et labyrinthique de l'épicurisme susceptible d'égarer, de cette stratification épicurienne, retenons une intelligente classification des besoins. La figure de « paille » nous ramène à la maison, à l'habitat, à l'urbanisation, à la construction : donc l'habitation. Pourtant, dans un ouvrage sur l'habitation au sens heideggérien, Céline Bonicco-Donato n'a pas manqué son devoir d'intellectuel de nous apprendre que l'habiter, au sens où l'entend le philosophe de la forêt noire (Heidegger), est loin d'une simple occupation d'un habitat embelli de façade, mais enlaidi du dedans. L'habitER, en son sens fondementiel, doit former la rime parfaite, à allitération parfaite avec séjourner. Or séjourner, à son tour, maintient la même musicalité rimée et rythmée avec existER. De sorte à nous ramener à une ré-flexion, sinon à une méditation, à frais nouveaux, de la belle image d'Épicure, penseur du bonheur de l'homme. En plaçant intelligemment et sciemment le signifiant « paille » en dernière instance, c'est justement parce qu'il a bel et bien conscience que son signifié, que tout son sens et son essence, sont fonction de « l'eau » et du « pain ». L'eau et le pain, ici évoqués, renvoient d'abord à la crise alimentaire que traverse difficilement la Côte d'Ivoire. Un pays vache laitière, toute grasse, dit-on, ou fait-on croire, de la sous-région, un grenier sous-régional ; paradoxalement, le pain et l'eau y manquent cruellement. Nous avons privilégié l'habitat, au détriment de

l'habiter, de l'habitation, signe manifesté d'une existence exigeante nous inclinant à l'authenticité (et non une existence travestie et trahie).

Partout, c'est de l'émergence que nous parlons, son langage est même devenu plus bruisant, une croissance à plusieurs chiffres maintenant chanté partout et de toute part louée, nous ne voyons que l'émergence qui elle, par contre, semble ne pas nous voir, ni même nous vouloir ; ses retombées, visiblement, ne semblent pourtant pas tomber sur les ivoiriens, du moins dans leurs assiettes en tant qu'assiette de leur être, premiers et légitimes bénéficiaires. Cette émergence gonflée en concept, mais efflanquée en substance, n'est que « la simple linéarité d'un mouvement » (A. K. Dibi, 2016, p, 37-41) ne pouvant rien créer, « risquant même de s'épuiser pour glisser vers le néant » (A. K. Dibi, 2016, p, 37-41). L'existence à l'ivoirienne se manifeste, depuis un moment, sous la forme sublime et sublimée d'un idéalisme presque hégélien, voilant et oubliant du coup le vœu marxien qui exige le praxisme d'une telle émergence.

Mais cette émergence vertigineuse, pour aller où ? Où veut-elle nous embarquer dans cette course à vive allure, où la locomotive semble être détachée des wagons, du train qu'elle est censée guider à partir de son énergie motrice ? Cette image ferroviaire nous permet de rebondir sur la seconde interprétation que nous voulons dégager de cette image de l'eau et du pain. Le pain, à en croire un passage biblique, est fruit de la terre dont il est tiré. Pour que la terre produise, il faut bien qu'elle bénéficie de la grâce de la pluie qui tombe, et donc de l'eau. Et comme si cela ne suffisait pas, il est ensuite besoin de l'effort humain, fût-il par l'entremise des machines, pour une bonne moisson. En gros, il faut que l'homme cultive pour se nourrir convenablement. Cette culture, entraînant le champ lexical de cultural, culturalité, et donc de culturel, nous plonge de plain-pied dans la CULTURE même en tant qu'éducation de l'homme, elle-même gage et levier de l'élévation (spirituelle, morale, intellectuelle,...) de l'homme, car indiquant un chemin illustré par son sens étymologique latine *educere*). Mais combien cet autre aspect de l'homme, en tant qu'entité duelle (corps et esprit), est négligé et relégué au second voire au dernier rang ! L'éducation, véhicule incontestable et incontesté des valeurs humaines, des fondamentaux, est gravement tombée en panne sur le chemin de l'émergence. Si nous

voulons rendre plus intelligible l'aridité et la misère caractérisées du champ des valeurs fondamentales humaines, il suffirait simplement de faire un rapprochement avec Tchernobyl et la désolation s'empare de nous. Alors, à la question soucieuse de la destination de l'émergence, nous pouvons convoquer A. K. Dibi (2016, p, 37-41) pour nous donner tristement la réponse.

Comme conséquence, l'on poursuit toujours des buts, tout en restant sans but. Rester sans but, n'est-ce pas tourner en rond, dans le mauvais cercle et se consumer peu à peu en soi-même en consommant, de manière effrénée, son propre présent, en l'absence d'une ouverture sur l'infini, sur une idéalité ? Ce cercle n'est pas celui de la substance, toujours en puissance et en acte de soi, certaine d'avoir dans le commencement sa propre fin comme son but qu'elle conquiert dialectiquement dans un cheminement d'émergence.

Pour lui, lorsque l'émergence devient un concept confus, un concept qui, se fondant (se fondre) par soi-même, se confond en lui-même, sans distinction claire entre moyens et fin, lorsqu'elle est à la fois ses moyens et sa fin ; elle est ainsi condamnée dans une sorte de cercle vicieux dans lequel les populations sont comme catatonisées et mises en quarantaine.

En résumé, disons simplement que l'émergence ne doit pas engluier l'homme en le trimbalant, comme pour le désacraliser, dans l'ancre de la médiocrité. Il faut bien qu'elle soit de concert avec les besoins fondamentaux (l'éducation sérieuse et accentuée des populations) des habitants pour un habiter dans lequel s'esclaffe le plein de leur humanité, mais aussi, une émergence qui, condamnant l'immersion, ne condamne pas la population dans le gouffre aride de cette immersion à condamner. L'émergence ne doit aucunement déraciner l'homme-ivoirien par la force dévastatrice de son vent ouraganesque. En clair, il faut tout simplement que l'émergence et les fondamentaux s'attablent, se regardant en face, pour regarder dans une même direction, vers un horizon qui laisse transparaître la silhouette d'un homme faisant fière allure. Car « sans cet horizon, l'on aboutit à une immédiateté du faire. Celle-ci (l'émergence) se solde par un inachèvement du fait ou d'un fait morcelé et fragmentaire » (A. K. Dibi, 2016, p, 37-41).

Ainsi, comme par pure prudence, mais forcément avec un effet protreptique, la raison vigilante nous interpellant sur le cas Achille, veut que nous n'accordions ni d'avance à la torture ni même faire confiance à Achille, bien que reconnu pour sa grande vélocité. Rationalité obligeant, qu'Achille et la torture démarrent au même moment, sur la même ligne, courant d'un même pas. Aristote, lui, dira mieux, parlant du bonheur et la morale. Pour lui, la morale doit avoir une préséance sur le bonheur, une antériorité par rapport au bonheur dont elle est, au fond et en fait, la condition sine qua non. Si nous suivons le Stagirite sans trop nous perdre, nous comprenons avec lui que le bonheur véritable, c'est celui qui pose la morale, les valeurs humaines avant lui. En fait, on ne peut atteindre un bonheur en tant que tel si les moyens pour y accéder deviennent trop importants et plus importants que l'homme. Il est besoin de tout recentrer sur l'homme. Si tel n'est pas le cas, nous feindrons au mieux d'être heureux, mais nous n'aurons qu'un bonheur vidé de toute sa substance ; au pire, nous tombons dans une profonde crise de l'humain et ses retombées ne pardonneront point. L'émergence qui veut le bonheur, doit vouloir l'homme d'abord pour redonner au concept de bonheur tout son sens. C'est de ce type de bonheur que Kant (E. Kant, 2001, p. 659) parle dans ce passage de la *Critique de la raison pure* :

Le bonheur est la satisfaction de toutes nos inclinations (aussi bien extensive, à l'égard de leur variété, qu'intensive, quant à leur degré, et même protensive, du point de vue de leur durée). La loi pratique qui prend pour mobile le bonheur, je l'appelle pragmatique (règle de prudence); en revanche celle qui (...) ne prend pour mobile que le fait d'être digne du bonheur, je l'appelle morale, (loi morale).

En un mot, l'émergence ne prendra tout son sens et aura toute sa valeur qu'on lui veut prêter que si elle est inclusive, c'est-à-dire si et seulement si nous parlons d'émergence non pas seulement dans une vision capitaliste vouant un culte aux indicateurs macroéconomiques, au grand dam des valeurs humaines, mais au sens de développer l'homme pour développer sa société, sa nation. Et pour que cette émergence devienne réellement inclusive, l'instance gouvernante devra repenser son modèle de développement, en veillant à ne pas se contenter de réussites

économiques apparentes, mais en œuvrant à une amélioration tangible des conditions de vie pour l'ensemble des ivoiriens. C'est là tout le sens de « et si émergence et fondamentaux se regardaient en face ? ».

Conclusion

Si, en Côte d'Ivoire, le concept d'émergence est de plus en plus en vogue, en tant que visée politique du gouvernement au pouvoir, la constatation amère est qu'elle est de plus en plus éclectique. Elle semble être unijambiste en ceci qu'elle est un projet, certes ambitieux, mais un projet qui ne repose que sur une croissance économique forte, des réformes structurelles et le développement d'infrastructures modernes à l'effet de se donner une image reluisante à l'échelle internationale. Or, malgré ces performances impressionnantes enregistrées, les indicateurs de développement humain (IDH), de réduction de la pauvreté, et d'accès aux services sociaux de base, ne semblent pas suivre cette trajectoire ascendante. En fait, le train de l'émergence à l'ivoirienne veut aller sans les fondamentaux qui en constituent la locomotive. Ainsi, cette vision n'aura du succès que si les dirigeants politiques ont la capacité d'équilibrer la croissance économique avec le bien-être social et la cohésion nationale, donc de réticuler émergence et fondamentaux. Nous osons croire que cette analyse interpellera suffisamment les dirigeants politiques sur l'orientation des politiques publiques qui doivent se soucier de la garantie des libertés des individus qui ont besoin de vivre un bonheur véritable. Aussi vise-t-elle à prévenir les risques de tensions sociales pouvant germer d'un sentiment d'exclusion et d'abandon. En un mot, comme pour pasticher Karl Marx, il est nécessaire que la politique de l'émergence soit une politique à visage de plus en plus humain.

Bibliographie

DIBI Kouadio Augustin, 2017, « L'émergence : expression du mouvement de la substance libérée en concept », in Perspectives philosophiques, Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines, Acte du colloque international, volume 1, Bouaké, Août 2017, pp 15-41.

EINSTEIN Albert, 1999. *Comment je vois le monde*, Flammarion, Paris

KANT Emmanuel, 2001. *Critique de la raison pure*, GF-Flammarion, Paris

MANDELA Nelson, 1995. *Un long chemin vers la liberté*, Fayard, Paris

SCHWEITZER Albert, 1961. *La civilisation et l'éthique*, Albin Michel, Paris

SEN Amartya, 2000. *Développement et liberté*, Flammarion, Paris

KIERKEGAARD Søren, 1940. *La maladie à la mort*, Gallimard, Paris